

Le retour britannique au National ?

Le centenaire de la Bataille des Flandres 1917 en Belgique, Juin-Août 2017



Par Dominiek Dendooven, In Flanders Fields Museum.

‘Passchendaele’ est pour les Britanniques et ceux du Commonwealth, ce que ‘Verdun’ est pour les Français, un nom qui signifie tout ce que le grand public s’imagine en pensant aux batailles du front de l’Ouest de la Première Guerre mondiale : la guerre totale, la mort en masse, la boue, la futilité,... Passchendaele, un petit village 11 kilomètres à l’Est de Ypres, n’était en fait que la dernière phase de l’offensive alliée nommée par les Britanniques the Third Battle of Ypres, par les Allemands le *Flanderschlacht* ou, encore, pour les Français la Bataille des Flandres de 1917. Mais le nom Passchendaele, prononcé en Anglais comme Passion Dale (Vallée de la Passion), évoque tellement plus d’émotions chez les Anglo-saxons.

Or, ce sont les émotions – et surtout des sentiments nationaux, voire nationalistes, qui ont prédominé lors la commémoration de la plus grande bataille qui s’est jamais déroulée sur le territoire de la Belgique.

Le centenaire de la Bataille des Mines du 7 Juin 1917

Le prélude de la “Third Ypres” fut la courte mais impressionnante Bataille des Mines de Messines du 7 Juin 1917 dont les cratères gigantesques dominent toujours le paysage au sud d’Ypres. Cent ans plus tard, le Prince William et d’autres autorités se sont rendus à Messines et Wytschaete pour toute une série de cérémonies. Une commémoration néo-zélandaise au Messines Ridge Cemetery, qui incluait des éléments de la culture maori fut suivie par une cérémonie australienne au Strand Military Cemetery à Comines-Warneton.

Les moments les plus importants furent ceux organisés en commun par les Britanniques et les Irlandais à l’Island of Ireland Peace Park à Messines et au Wytschaete Military Cemetery. Pendant la Bataille de Messines, la 16th (Irish) Division et la 36th (Ulster) Division combattaient côte à côte, vus leurs antécédents politiques, une coopération pour le moins unique. Aujourd’hui encore, ce combat commun a une grande valeur symbolique d’où la commémoration partagée.

Néanmoins, les caractères nationaux, traditionnels et militaires de ces commémorations ont provoqué certaines critiques dans la presse belge. Le recteur de l’Université d’Anvers, notamment, l’historien Herman Van Goethem, se demandait à haute voix si de tels commémorations étaient encore utiles de nos jours, et si il ne fallait pas plutôt commémorer les efforts communs pour construire la paix et la collaboration internationale que les batailles.¹

Cependant, il y eut aussi un événement culturel pour un large public organisé par la Province de Flandre occidentale la nuit du 10 Juin. 7.000 spectateurs ont fait l’expérience du ‘Crater Front’, un spectacle son et lumière du groupe canadien Godspeed You! Black Emperor, incorporant des images historiques et contemporaines dans le paysage du front. Des milliers de chandeliers, faits par des élèves d’écoles primaires belges illuminaient les cratères du 7 Juin 1917.

Sous le nom “1917. La guerre totale en Flandres” plusieurs sites et expositions ont été connectés en un seul circuit. Chacun explore un aspect de la Bataille des Flandres 1917. L’exposition temporaire dans le Musée In Flanders Fields est l’introduction générale sur le thème, mais

présente également l'oeuvre de guerre du photographe australien Frank Hurley et de l'artiste-photographe contemporain Ian Alderman qui s'est intéressé au problème, permanent, des obus non explosés. A Zonnebeke, les collègues du Memorial Museum Passchendaele 1917 se sont penchés dans leur exposition sur le rôle crucial du paysage détruit lors de la Bataille. A Heuvelland, sont présentées les expositions « Zero Hour 7-06-1917 : l'archéologie d'une bataille » et « Du sang irlandais en terre flamande ». A Messines, « 100 New Zealand Faces of Messines » attire l'attention sur l'énorme impact de la Première Guerre Mondiale sur la Nouvelle-Zélande, pays dont 10 % de la population est parti pour la guerre en Europe. Et, finalement, à Poelkapelle, le nouveau Pavillon Guynemer abrite une exposition en deux volets exposant la présence française et l'aviation militaire pendant la Bataille de Passchendaele. Cette dernière est particulièrement significative car, en raison de l'importance symbolique de la bataille pour les Britanniques, la participation française, non-négligeable (toute la 1ère Armée française y participait), est trop souvent oubliée.

Le centenaire de la Bataille des Flandres, 1917 – 30 et 31 Juillet 2017

Chose remarquable, le centenaire de l'introduction de l'ypérite (gaz moutarde) le 12 Juillet est passé presque inaperçu et sans commémoration officielle. Et ceci bien qu'il s'agisse d'une arme de destruction massive toujours largement utilisée comme les événements en Syrie des dernières années l'ont malheureusement démontré. Néanmoins, la même semaine s'ouvrait à Ypres un restaurant nommé 'leperEat' (prononcer ypérite) en suscitant des interrogations publiques. Certains – dont le signataire de ces lignes - se demandaient dans la presse si la commercialisation de ce passé guerrier n'allait pas trop loin et si les commerçants de l'endroit ne devaient pas adopter un code éthique.²

Le centre de gravité de la commémoration de la Third Battle of Ypres s'est focalisé sur les dates du 30 et 31 Juillet, le début de l'Offensive. Pendant la semaine précédente Ypres fut occupé par les Britanniques – la BBC et le Department for Culture, Media and Sports du gouvernement britannique employaient mille personnes sur place pour préparer les événements. Le dimanche 30 Juillet à 20 heures, sous la Porte de Menin à Ypres se tenait le Last Post³. Comme chaque jour, mais cette soirée-là en présence du couple royal belge et du Prince William et son épouse Kate, ainsi que du premier Ministre Theresa May.

Ce fut une cérémonie courte, traditionnelle et solennelle mais effectivement très britannique. A part le Roi des Belges qui prononça un discours sur l'importance de la commémoration, aucun rôle - sauf déposer une gerbe - ne fut alloué aux représentants des autres pays: français, allemands, même ceux du Commonwealth. La cérémonie fut suivie par un nouveau spectacle son-et-lumière sur la Grand'Place d'Ypres, utilisant la majestueuse Halle aux Draps (qui abrite le Musée In Flanders Fields) comme écran géant. Environ 9000 personnes entendaient l'actrice Helen Mirren présenter, et l'auteur Michael Morpurgo (de *Cheval de Guerre*) prononcer une nouvelle sur la guerre, écrite pour l'occasion.

Mais la partie la plus importante de ce spectacle, diffusé en direct sur la BBC et la chaîne publique flamande, fut cependant le témoignage d'anciens combattants et survivants des batailles. Ce fut spectaculaire et émouvant. Certaines choses me frappèrent en particulier: d'abord l'évitement de tout héroïsme. L'inclusion de certains récits m'a positivement surpris: des témoignages de civils belges, d'une chanson pacifiste, d'une chanson du poète de guerre plutôt méconnu (car atteint de maladie mentale) Ivor Gurney ou du peintre de guerre Paul Nash qui après avoir vu 'Passchendaele' ne se considérait plus comme un artiste, mais comme un "messenger" qui espérait que « les âmes de ceux responsables brûleraient en enfer ». Cette ouverture n'était pas sans limites. Ainsi n'a-t-on entendu qu'un témoignage canadien et un allemand (prononcé en Anglais). Aucun australien, néozélandais, jamaïcain, sud-africain, chinois, français, ... La régie fût strictement britannique.

De même pour l'événement commémoratif solennel du lendemain, lundi 31 juillet à 13 heures, sur le cimetière de Tyne Cot à Passchendaele. Dans le plus grand des cimetières britanniques militaires tous les invités - à part des personnalités et quelques centaines d'habitants de la commune- étaient Britanniques, le gouvernement britannique ayant organisé une loterie afin de déterminer qui serait invité à ces commémorations, auxquelles pouvaient participer uniquement des membres de famille de soldats morts. Le conservatisme et traditionalisme de la cérémonie fût remarquable. Les mots "bravoure et courage" figuraient au centre du lexique, notamment dans le discours du prince Charles qui s'était joint à la délégation britannique. Bien que, de nouveau, les témoignages et histoires personnelles de ceux qui ont vécu la bataille furent centraux, les lacunes étaient explicites : un seul

bref témoignage d'un Allemand. Si on l'excepte, les Allemands restaient toujours traités comme l'ennemi d'autrefois. Aucune référence aux Français qui se battaient à côté des Britanniques, aucune pensée pour les Belges dont les villages furent entièrement rasés.

Il y a eu d'autres cérémonies et commémorations pendant ces jours, et d'autres ont suivi jusqu'au 10 Novembre, date traditionnellement considérée comme la fin de la bataille. Ces événements étaient souvent organisés par des associations et dans beaucoup le ton était plus équilibré. Ainsi le 15 et 16 septembre 2017, a-t-on vécu la première de l'oeuvre commémorative *A Symphony of Trees* par le compositeur belge Piet Swerts⁴ dans la cathédrale d'Ypres, organisée par le Musée In Flanders Fields et la Ville d'Ypres, pendant que le 6 octobre une cérémonie internationale se tenait dans le cimetière militaire allemand de Menin, où sont inhumés 48.000 soldats (le plus grand de la Belgique). Cette dernière fût organisée, non par l'Allemagne, mais par le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, l'association responsable de la maintenance des cimetières de guerre allemands.

Mais ce sont les grandes commémorations officielles qui ont été diffusées par le BBC et la VRT (la télévision flamande) et qui ont été vues par 'le grand public'. L'accent très, voire trop, britannique des commémorations a bien provoqué quelques réactions. Pendant que le Professeur Jan De Volder, historien et théologien de l'Université catholique de Louvain, se plaignait du manque d'attitude critique vis-à-vis des événements qui se sont déroulés il y a 100 ans⁵, Piet Chielens signalait dans le journal *De Morgen* du 1er août 2017 que la non-inclusion des Allemands dans les commémorations (britanniques) en Flandre contraste fortement avec l'évolution en France, où l'on a vu une intégration croissante du regard allemand dans les commémorations. Le directeur du Musée In Flanders Fields mettait l'accent sur le fait qu'il s'agit même d'une évolution négative : il y a une dizaine d'années, les commémorations se faisaient plus en commun. Elles deviennent plus insulaires, nationales, voire nationalistes. La manque d'une commémoration coordonnée au niveau européen se fait ici bien sentir, malheureusement.

1 In *De Standaard*, 9 juin 2017.

2 Dans les journaux *De Morgen*, *De Standaard* et *Het Laatste Nieuws* du 3 Juillet 2017, ainsi que dans les journaux télévisés de VTM et VRT.

³ Sur cette cérémonie au temps du Centenaire, voir notre contribution sur ce même site de l'Observatoire ici : https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Dendooven_-_last_post.pdf

4 Depuis publié sur CD comme le volume 98 dans la série *In Flanders' Fields* de l'éditeur de musique classique Phaedra.

5 Dans le journal *De Standaard* du 1 août 2017, ainsi qu'aux actualités de Radio 1 (VRT) de la même date.

